



Le retour des Hommes de l'eau

Par Xavier Picot

Chef du Service Aménagement et Environnement - Chambre d'Agriculture du Gard
Administrateur de l'Institut Méditerranéen de l'Eau

Voilà plus de 10 000 ans, les premiers hommes sédentaires se sont installés dans les régions fertiles de la Mésopotamie entre Euphrate et Tigre, sur les bords du Nil et de l'Indus. Toujours au bord d'un fleuve puissant coulant toute l'année et caractérisé par des crues annuelles qui drainent des limons de grande qualité agronomique.

Parmi ces hommes, certains avaient la charge de garantir la survie de leurs congénères en leur fournissant une alimentation issue d'une agriculture irriguée.

Ces hommes étaient d'abord ingénieux puis ingénieurs, curieux au début et scientifiques plus tard, chefs de tribus autrefois puis – peut-être aujourd'hui - responsables politiques, irrigants à cette époque et finalement quelques milliers d'années plus tard toujours irrigants avec un seul objectif transformer l'eau en aliment. Ils étaient, pour reprendre le professeur Manzanares (Université de Séville), les Hommes de l'eau.

Ces Hommes de l'eau devaient faire preuve d'une adaptation sans cesse renouvelée contre les caprices de ces fleuves. Dès les premiers instants, un combat s'est instauré entre l'homme sédentaire et l'eau pour lutter contre les sécheresses et les inondations. Parfois la nature était la plus forte et ils perdaient. Mais souvent, ils gagnaient grâce à d'ingénieux ouvrages hydrauliques : digues en terre, bassins de rétention, canaux, autant d'ouvrages originaux, adaptés aux situations locales qui pour certains subsistent encore. Cette technologie va permettre à ces premiers hommes sédentaires de se libérer des contraintes liées à l'approvisionnement alimentaire pour se laisser du temps pour l'écriture, l'instruction, la médecine, l'architecture, les mathématiques, l'astronomie, etc.

L'agriculture irriguée nous a permis, sans doute, de bâtir des modèles de civilisation qui ont très largement inspiré toutes les sociétés d'aujourd'hui du monde occidental.

Il nous faut insister ici sur cette notion de combat contre les éléments de la nature. Combats que nous avons trop oublié mais qui redeviennent cruellement d'actualité depuis les sécheresses successives qui frappent l'ensemble de nos pays méditerranéens ces dernières années ou encore depuis les terribles crues torrentielles et les inondations catastrophiques de Malaga (Espagne) en 2006, du Gard en 2002, de Bab El Oued (Algérie) en 2001, de l'Aude en 1999 ou encore Barcelone (Espagne) en 1994 Et la liste est, malheureusement, très longue sur l'ensemble des régions méditerranéennes.

Rien de nouveau dans tout ça, les sécheresses et les inondations font pleinement parti de l'histoire de l'humanité et en particulier de l'histoire des méditerranéens. Donc, dans un tel contexte, le combat est permanent.

Rappelons que les habitants de cette partie du monde n'ont pas le choix, nous ne pouvons laisser aller la rivière à son bon vouloir. L'aménagement hydraulique est une nécessité et une obligation dans nos régions et les théories d'une totale liberté de circulation de l'eau n'ont pas de sens en région méditerranéenne.

Avec le bon sens qui caractérise les Hommes de l'eau, des aménagements intelligents pourraient concilier les impératifs nouveaux exigés par notre société, c'est un vrai challenge, une obligation pour les populations de nos pays.

Depuis une vingtaine d'années, les régions d'Europe méditerranéenne suscitent un intérêt croissant pour nos compatriotes de l'ensemble du continent. Climat, art de vivre, culture, alimentation, proximité des plages, autant d'arguments qui poussent chaque année des milliers de migrants à l'intérieur de nos pays vers ces régions. Rajouter à ce phénomène, l'expansion démographique naturelle de certaines villes du bassin méditerranéen en particulier dans les pays de la rive sud et on obtient progressivement un déséquilibre de plus en plus marqué. Déséquilibre qui se traduit par des problèmes d'accès à l'eau potable, de pollution, de déstabilisation forte du marché du foncier agricole, de dégradation quasi irréversible des sols et des paysages...

Les méditerranéens sont des peuples ouverts et le brassage des populations a toujours été une composante majeure de l'émergence des civilisations. Nous ne pouvons

nous opposer à ce mouvement de fonds qui va faire du bassin méditerranéen, une région du monde très convoitée et très dynamique. Cependant, ce mouvement est rapide et parfois brutal avec des conséquences sociales (emplois, immigration) et environnementales que nos ancêtres n'ont pas connu. A cela, nous devons prendre en compte les perturbations climatiques que cette région du monde va subir, tous les experts sont aujourd'hui d'accord pour prévoir des fréquences de sécheresses sévères importantes, des épisodes pluvio-orageux à l'automne dévastateurs ou encore une détérioration continue du cordon dunaire du littoral.

Devant ces changements très importants des régions méditerranéennes, force est de constater que les politiques de l'eau à usage agricole ne sont plus adaptées au contexte actuel et a fortiori aux situations qui prévaudront à moyen terme.

Pourtant l'agriculture a une large place dans ce débat et dans les territoires méditerranéens demain. En effet, au niveau mondial, on sait aujourd'hui que les besoins en surfaces irriguées vont être multipliés rapidement par deux et par trois tout simplement pour répondre aux besoins alimentaires de la population de notre planète. Au-delà de ces aspects vitaux alimentaires, les cultures irriguées sont primordiales à bien des égards dans nos régions :

- équilibre des territoires et de la répartition des populations locales ;
- emplois ;
- filières agroalimentaires ;
- pièges à carbone pour lutter contre les gaz à effet de serre ;
- réduction de l'érosion et de la désertification ;
- diversité des productions ;
- maintien de milieux ouverts et de la biodiversité en zone de montagne ;
- poumons verts de certaines zones très urbanisées ;
- liens historiques et culturels avec les populations locales ;
- etc.

En tout état de cause : abandonner l'agriculture irriguée s'avèrera peut-être désastreux dans un contexte mouvant et instable au niveau international.

Il reste, cependant, la question du partage de la ressource entre nouvelles demandes des populations, tourisme, milieux naturels et agriculture. Vu les déséquilibres annoncés et les modifications climatiques, il n'y aura pas assez d'eau pour tous.

Avant d'en arriver à des arbitrages difficiles voire pires à des conflits d'usage ou de graves tensions entre Etats, les riverains de la Méditerranée ont tout intérêt à se concerter et à partager cette ressource.

Mais nous n'y arriverons pas sans une vraie politique d'aménagement hydraulique.

Le retour des Hommes de l'eau doit permettre de mener à bien ce combat difficile qui déjà nous attend. Ces compétences existent, il s'agit de les mobiliser. Il manque maintenant la décision politique et des engagements financiers publics et privés qui soient à la hauteur de cet enjeu de stabilité sociale, environnementale et économique.

Après des séries de sécheresses, des inondations régulières, les Hommes de l'eau ont plus que jamais toute leur place. Tous ces curieux, ces savants, ces ingénieurs, ces ingénieurs, ces chefs de tribus et ces responsables politiques doivent inventer ou réinventer une cohabitation intelligente avec l'eau. Mobilisons-les, l'avenir de nos territoires en dépend.

Août 2007